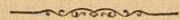
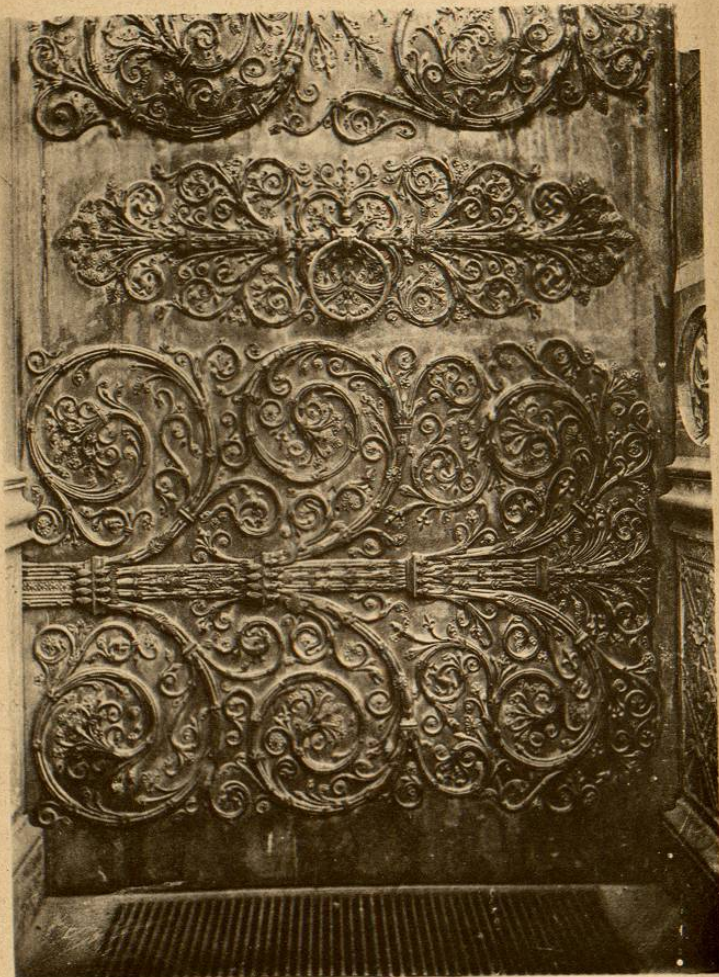


Mais le maître de l'OEuvre a fait plus encore : en nous montrant dans le tympan de la porte, la mère du Christ assise comme une souveraine, tenant son enfant dans son giron, il semble nous dire : « N'oubliez pas que cette mère bénie, qui est la mère de Dieu, est aussi votre mère ; et si l'auréole divine qui entoure l'enfant laissait un reste de crainte dans votre âme, parce que cet enfant est le fils de Dieu, comment pourriez-vous craindre encore, quand vous le voyez sur les genoux de cette mère, à laquelle il était soumis ? » *Apparuit benignitas.*

Je ne sais quelles sont vos impressions devant cette porte Ste-Anne. Pour moi, laissez-moi l'avouer en toute franchise ; je ne puis considérer cette œuvre architecturale sans être ému jusqu'au fond des entrailles. Cette mère, pleine de majesté et de bonté, assise comme une reine sur son trône, cet enfant qu'elle tient dans son giron, sur le front duquel rayonne une intelligence divine ; ce livre divin que l'enfant Dieu tient d'une main, tandis que l'autre, humectée des larmes de joie de sa mère, se lève et bénit, en attendant que meurtrie et ensanglantée, elle bénisse du haut du calvaire ; ce roi à genoux, cet évêque avec ses vêtements sacerdotaux, cet humble moine qui écrit une consécration solennelle, ces anges qui portent des flambeaux et qui agitent leurs encensoirs, ces rois qui saluent de leur

sceptre, ces patriarches qui contemplent avec une sainte ivresse, ces prophètes qui montrent du doigt le Christ et sa mère, ces vieillards dans l'admiration et l'extase de la prière ; le Père éternel qui regarde du haut du Ciel, tandis que l'Agneau immolé et vainqueur nous rappelle que Bethléem fut suivi du calvaire ; ce dragon qui se débat sous la houlette de l'évêque Marcel, ces souvenirs solennels de Rome qui envoya Denis et ses compagnons à Lutèce, ces symboles de l'ancienne loi et de la nouvelle alliance : tout cet ensemble me parle et m'émeut. C'est une vision sublime, un rayon des pages de l'éternité. C'est sculpté avec le ciseau des anges, et chaque fois que je contemple, l'enthousiasme me saisit et je dis avec David : « Lève la tête, porte Ste-Anne, et chante. Chante l'apparition nouvelle, chante le fils de Dieu sur les genoux de la Vierge Marie, chante la bonté du Dieu Sauveur et la bonté de sa mère.





PENTES DE LA PORTE SAINTE-ANNE
Façade du couchant

XI

Circuit quærens quem devoret.
Il rôde, cherchant quelqu'un à dévorer.

Dix fois la nuit a succédé au jour depuis que nous avons entrepris notre pèlerinage autour de Notre-Dame. Comme le temps marche ! Il fait bon ici, comme sur le Thabor, auprès de la Vierge Marie, mère du Christ et notre mère. Cependant il faut nous hâter ; car la carrière que nous avons à fournir est longue encore.

J'allais quitter la porte Ste-Anne, quand une voix mystérieuse et populaire, portée sur le vague du temps et des souvenirs, est venue jusqu'à moi. Vous l'avez entendue souvent, vous qui habitez ici ou près de la Cité. Ce n'est pas une parole d'évangile, ce n'est qu'un bruit populaire, je le répète ; mais comme il renferme un enseignement, il ne sera pas déplacé dans cette chaire. Le voici en toute simplicité.

« Des savants affirment que c'est Biscornette,

serrurier habile de la rue du Cloître, qui a ferré la porte Ste-Anne. N'en croyez rien ; c'est l'œuvre de maître Satan. Comment un homme, si habile qu'il fût, aurait-il pu faire cette merveille et exécuter ces pentes admirables ?

« Biscornette, en effet, avait été chargé de ferrer les portes de la façade de Notre-Dame ; il voulait faire une œuvre qui fit sécher d'envie tous ses rivaux. Et le voilà battant le fer, la nuit, le jour ; mais le fer ne répondait pas à sa volonté et restait rebelle sous sa main.

« Désespéré, ne sachant plus à quel saint se vouer, Biscornette appelle Satan, et maître Satan paraît. Que me veux-tu ? — Que tu m'aides dans mon travail ! — Que me donneras-tu ? — Je ne marchandé pas, tout ce que tu voudras. — Alors il faut que tu m'appartiennes corps et âme. — Biscornette réfléchit un instant, puis il répond : — C'est entendu. Mais, ajoute-t-il avec une arrière-pensée, après travail fait. — Conclu, repartit maître Satan, et il se met à l'œuvre.

« Bientôt il apporte à Biscornette ces pentes merveilleuses de la porte Ste-Anne, si belles, si belles, que les portes du Ciel n'en ont pas de plus belles !

« La porte Ste-Anne ferrée, tout le monde d'admirer, et Satan de se mettre à ferrer la porte

centrale. Mais, vains efforts. Il recommence. Peine inutile.... Et Biscornette de rire et de dire :

« Te voilà pris, Satan ; tu es un maître habile, mais tu as la mémoire courte. Ne sais-tu pas que le Saint-Sacrement passe par là.

« Le tour était joué. Biscornette avait son chef-d'œuvre, et Satan sa honte.

« Furieux de se voir ainsi trompé, maître Lucifer, dit la légende, se vengea en jetant un sort sur la porte Ste-Anne. Qu'elle soit maudite, dit-il, qu'elle ne s'ouvre jamais, et qu'on se garde de passer par là ! »

« Puis il monta sur les tours de Notre-Dame, où, sous la forme d'un oiseau sinistre, il se mit à faire sentinelle, prêt à fondre sur celui qui oserait enfreindre sa défense. Mais la Vierge Marie a rendu sa menace inutile, et l'a métamorphosé en pierre. »

Ici s'est tue la voix de la légende. J'ai levé les yeux, et j'ai aperçu, près du sommet de la tour du midi, maître Satan pétrifié au moment où il ouvrait les ailes pour fondre sur sa proie. Autour de lui, une foule de ses congénères, pétrifiés également, grimacent et battent des ailes. Les uns, regardent en souriant ceux qui passent avec indifférence devant Notre-Dame, les autres s'agitent dans des contorsions étranges, en voyant les fidèles qui viennent assister au mois de Marie.

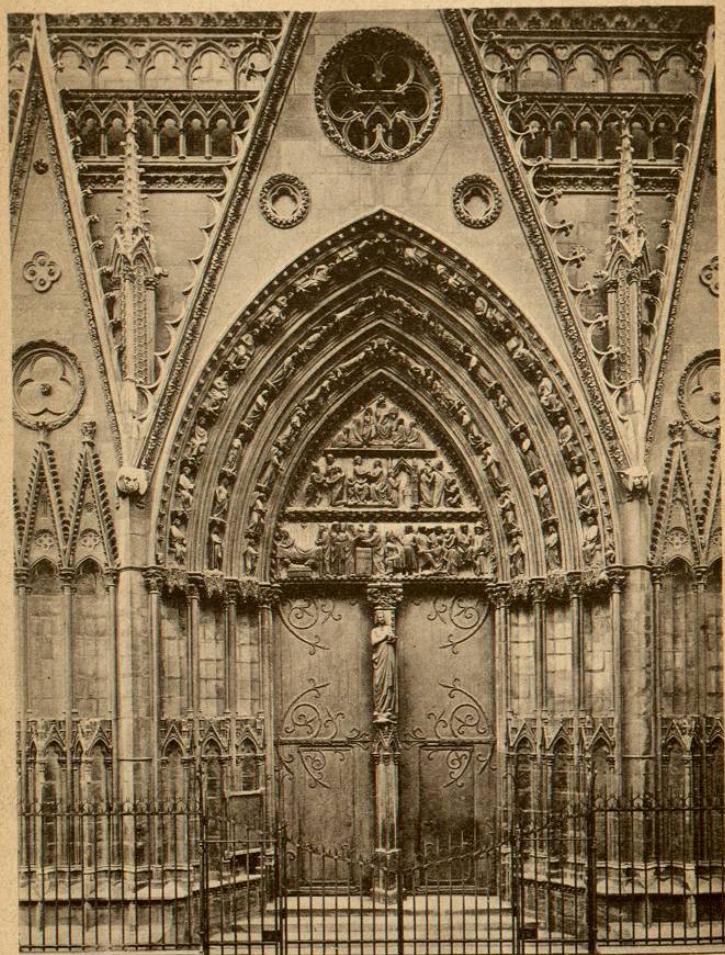
J'ai suivi ces derniers, et je suis arrivé avec eux

à la porte du Cloître, qui est notre porte d'entrée chaque soir.

Qu'elle était belle autrefois cette porte du cloître, avant les ravages du temps et des hommes, quand la Vierge Marie, debout, son enfant dans ses bras, montrait ce fruit béni de ses chastes entrailles, avec une exaltation sainte et sublime, au milieu des rois mages, qui offraient leurs présents, des vertus théologiques personnifiées, et des autres vertus chrétiennes, qui, en longue procession, partaient de ce centre divin, comme les eaux qui sortent d'une source immense et inépuisable !

On voyait encore là, jadis, ce symbole énergique du Christ, vainqueur de l'enfer ; David terrassant Goliath ; et cette suave figure de Marie ; la reine Esther couronnée par Assuérus. Partout, dans nos églises du moyen-âge, vous le savez, les souvenirs de l'Ancien Testament cotoient ceux de la loi nouvelle.

Qu'elle est encore belle, cependant, aujourd'hui, quoique mutilée, cette statue de la porte du cloître ! Noblesse dans l'attitude, intelligence dans la tête, beauté morale dans l'expression : rien n'y manque. On l'a dit avec raison : c'est là une physionomie toute française qui respire la franchise, la grâce et la netteté de jugement. L'énergie est tempérée par la finesse des traits ; on y trouve toutes les délicatesses de l'idéal le plus parfait.



PARIS. — Photographie DELTOUR & Co. 91, rue Bonaparte.
PORTE DU CLOITRE
Façade nord

C'est bien là la nouvelle Eve. Le dragon rampe à ses pieds ; c'est bien la femme que toutes les nations proclameront Bienheureuse, et qui entonne son *Magnificat* triomphant.

Les anges avec tous les symboles de la sainte liturgie, les vierges martyres avec leurs lampes et leurs palmes, les docteurs avec leurs écrits qui parlent d'elle, entourent la mère et l'enfant divin d'une auréole mystérieuse, et forment un superbe couronnement dans les voussures, pendant que, de partout, mille animaux symboliques viennent apporter leur note dans ce concert harmonieux de la terre.

L'illustre chapitre de Notre-Dame, toujours si dévoué au culte de la mère de Dieu, aimait à demeurer sous ses regards maternels. C'était de ce côté, en effet, que se trouvaient jadis les habitations de ses membres augustes, et il a fallu bien des ruines, bien des douleurs, une nécessité de fer, pour rompre avec ces traditions, qui vivent encore au fond des cœurs.

Les mystères de l'enfance du Dieu Sauveur sont encore inscrits là, comme à la porte Ste-Anne, comme à la porte de la tour du Nord. Cette répétition ne doit pas étonner. L'amour n'a qu'un mot : il le redit toujours, sans se répéter jamais. Il en est ainsi de l'*Ave Maria* ; nous le redisons toujours, sans nous lasser jamais. Ajoutons cependant

qu'il y a ici, dans le tympan, un ensemble de sujets nouveaux, qui donne son caractère à cette porte.

Il y a quelque temps, je l'étudiais dans un but facile à comprendre. Un mot écrit sur la pierre attire mes regards, et je lis : *Carta Theophili* ; ce qui pourrait se traduire ainsi : Pacte de Théophile.

Quel est ce Théophile, et quel est ce pacte ? me dis-je en moi-même ; il faut chercher. Je cherche et je trouve....

« Théophile était de Cilicie ; il vivait vers l'an 238 de l'ère chrétienne : Diacre et économiste de l'église d'Adana, il remplissait les devoirs de sa charge avec la plus parfaite intégrité. Sa piété était vraie et sincère. Tout le monde le tenait pour un saint et c'était justice.

« Mais, hélas ! la sainteté elle-même, en ce monde, n'est pas toujours à l'abri de l'envie et de la langue des méchants.

« Il fut accusé de malversation auprès de son évêque. La trame fut si bien ourdie, que le pauvre économiste ne put se débrouiller de ce réseau d'infamie.

« Il fut disgracié, et ignominieusement chassé de l'Eglise.

« En perdant les honneurs, il perdit en même temps l'honneur et la considération aux yeux des

hommes. Ses amis mêmes l'abandonnèrent ; il se vit seul.

« Homme de foi, il supporta d'abord cette épreuve avec une sainte résignation. Mais, peu à peu, sous le coup de la solitude, son cœur s'aigrit ; il perdit l'amour de la prière, et, avec l'amour de la prière, la résignation. Bref, il tomba, d'une grande chute.

« Sous l'impulsion du désespoir, et sur le conseil d'une de ces âmes vénales, qui ont tout trahi ici-bas, pour retrouver sa situation perdue, il a recours au démon. — Veux-tu renier le Christ, lui dit Satan ; renier sa mère ; jurer sur la croix et signer le pacte de ton sang ?.... Et Théophile, emporté par la soif de la vengeance, avait renié le Christ, renié la Vierge Marie, juré sur la croix et signé le pacte avec son sang.

« Quelque temps après, l'évêque d'Adana, désabusé, rendait au diacre sa charge et ses honneurs. Mais, les biens de ce monde ne donnent pas la paix ; il n'y a pas de paix pour l'âme coupable, pour l'impie, *non est pax impiis*.

« Et Théophile, honoré par les hommes, était bourrelé par le remords.

« Et cette voix du remords, comme la marée de l'Océan, montait chaque jour.

« Si tu revenais en arrière, se disait-il parfois

en lui-même. Et Satan lui répondait : Je ne le veux pas. Si j'allais prier et implorer mon pardon. Dieu ne t'entendra pas, ajoutait Satan.

« Et la marée du remords montait, montait tous jours....

« Enfin, brisé, broyé, étreint par l'angoisse, un jour il prend son cœur à deux mains, et malgré les efforts désespérés de Satan qui s'y oppose, il se rend aux pieds d'un autel de la Vierge Marie et tombe à genoux, en larmes. Sa prière est longue ; la nuit le surprend, il s'endort. Pendant son sommeil il a un songe. Marie lui apparaît, la tête couronnée d'un diadème, une lance en main, terminée d'un côté par une croix. Et voilà que de la pointe de cette lance, la mère du Christ arrachait à Satan furieux le pacte maudit.

« Sous le coup de l'émotion que lui cause ce spectacle, Théophile se réveille, et quelle n'est pas sa joie de trouver l'acte accusateur à ses côtés, sur la pierre de l'autel !

« Le lendemain était un jour de fête. L'évêque d'Adana devait officier. Quand l'heure arrive, le prélat se rend à l'église et Théophile l'accompagne.

« La sainte liturgie commence. Un diacre monte à l'ambon et chante l'évangile.

« L'évêque se disposait à parler à son peuple,

quand Théophile tombe à ses pieds, et en présence de toute l'assemblée, raconte son crime, son repentir, et la protection toute puissante de la mère de Dieu, refuge des pécheurs ».

Vous devinez le reste.

Et c'est la légende du moine Théophile, telle que nous l'a léguée l'Orient, et que le moyen-âge aimait à traduire avec le bois et le marbre, en bas-reliefs éloquents.

Dans ces récits populaires, il ne faudrait pas rechercher la parfaite exactitude historique. Il n'y faut voir que ce qu'y voyaient nos aïeux, avant tout, un enseignement.

La légende chrétienne est souvent une sorte de parabole ou d'apologue. La leçon s'en dégage facilement, et si vous me permettez de conclure à la manière antique, je dirai :

MORALE.

L'histoire de Biscornette nous démontre combien il est facile à un homme prudent et avisé, d'avoir raison de Satan. Et d'un... et de l'autre... l'histoire de Théophile nous dit combien est grande la miséricorde de Marie pour les pauvres pécheurs.

Et si ce langage vous paraît trop profane, je dirai :

A la porte Ste-Anne il est écrit : « Marie est mère de Dieu ». A la porte du Cloître : « Marie est mère des hommes ».